



**HAL**  
open science

## Vitruve : l'architecte et l'écriture

Philippe Fleury

► **To cite this version:**

Philippe Fleury. Vitruve : l'architecte et l'écriture. Revue des études latines, 1996, 73, pp.11-12.  
hal-04159208

**HAL Id: hal-04159208**

**<https://hal.science/hal-04159208v1>**

Submitted on 11 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

*Ouvrage honoré d'une subvention de l'Académie française*

---

REVUE  
DES  
ÉTUDES LATINES

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

SOUS LA DIRECTION DE

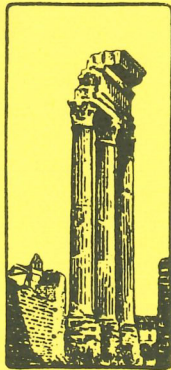
ALAIN MICHEL

PROFESSEUR A LA SORBONNE

---

73<sup>e</sup> ANNÉE — 1995

**TOME 73**



SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

PARIS

95, BOULEVARD RASPAIL, 75006 — PARIS

1996

## II.

## SÉANCE DU SAMEDI 26 NOVEMBRE 1994

tenu à Fribourg sous la présidence  
de M. Marcel PIÉRART

Après une brève séance administrative, deux conférences ont été entendues :

I. — M. Philippe FLEURY, professeur à l'Université de Caen, *Vitruve : l'architecte et l'écriture*.

L'œuvre de Vitruve entre dans le cadre général de ce que nous appelons la « littérature technique de l'Antiquité » avec tous les problèmes s'y rapportant : définition du mot « technique », statut des auteurs et destination des ouvrages, absence de fossé entre littérature « professionnelle » et littérature « tout court », inadéquation même du terme « professionnel » ; mais le *De architectura* offre la particularité d'être la seule œuvre antique conservée traitant de cet art, la seule donc sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour essayer de comprendre les rapports d'un architecte avec l'écriture dans le monde romain à la charnière de la fin de la République et du début de l'Empire. Nous envisageons trois types de questions : — Qui était Vitruve ? En quoi consistait son métier ? Quelle était sa place dans la société ? — Comment définir et classer son œuvre ? Qu'a-t-il voulu faire ? À qui s'est-il adressé ? — Quelle idée se faisait-il lui-même de l'écriture ? Comment concevait-il les rapports de l'architecte avec l'écriture ?

Vitruve est un personnage fort mal connu. L'épigraphie ne nous apprend à peu près rien pour le moment et, dans ce qui nous reste de la littérature latine, entre le I<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, cinq auteurs seulement mentionnent son nom (Pline, Frontin, Cétius Faventinus qui fait un abrégé de son œuvre, Servius et Sidoine Apollinaire). Encore aucun de ces témoignages n'est-il simple : chacun suscite autant d'interrogations qu'il n'apporte de réponses, et l'information est maigre : un *Vitruvius* a écrit sur l'architecture, un *Vitruvius* a été responsable de l'adduction d'eau à Rome, un *Vitruvius* a été considéré comme auteur de référence sur les matériaux et les couleurs, sur les définitions en rapport avec l'architecture, au IV<sup>e</sup> siècle un *Vitruvius* est le symbole de l'architecture par excellence. Même en admettant (ce qui est probable) que ces *Vitruvius* ne font qu'un, les renseignements les plus importants sont extraits de l'œuvre elle-même (particulièrement des préfaces des livres I et VI) ; nous apprenons ainsi que ses parents se sont souciés de son éducation et qu'il a acquis une culture encyclopédique, qu'il se considère bien lui-même comme un *architectus* puisqu'il parle des *ceteri architecturi*, mais qu'il a été peu connu. Rien ne permet d'affirmer qu'il eut une clientèle privée, mais il fait état de ses activités d'*architectus* public dans trois domaines : l'artillerie, la construction d'édifices publics et l'adduction d'eau (ce dernier point étant peu assuré). Les recherches sur le statut social de l'auteur sont probablement celles sur lesquelles il reste le plus à faire. Il a été montré depuis longtemps que l'hypothèse de P. THIELSCHER faisant de Vitruve un *praefectus fabrum* (et l'identifiant avec Mamurra) n'était guère soutenable. P. GROS a présenté récemment une hypothèse faisant de lui un *apparitor*. Cette perspective permet une lecture nouvelle et éclairante du *De architectura* sur bien des aspects, mais elle ne reste qu'une hypothèse. Il apparaît en tout cas clairement que si Vitruve fut bien un homme de métier, il écrivit en tant que théoricien, théoricien qui se considère au terme d'une évolution



et qui entreprend de décrire l'architecture comme un tout fini alors qu'elle est en pleine évolution.

L'œuvre de Vitruve est à l'image du personnage : originale, difficile à classer, souvent aussi mal exploitée. Les progrès sur la connaissance du *De architectura* ont été importants ces dernières années grâce notamment à des travaux comme ceux de P. GROS et de B. WESENBERG, grâce aussi aux progrès faits dans la connaissance de la pratique et de la typologie architecturales à l'époque hellénistique. Mais c'est par le biais du livre X, celui sur les machines, que nous tentons de discerner les perspectives de l'auteur, car, lorsque Vitruve rédige son traité, il existe déjà un certain nombre d'ouvrages « mécaniques ». Il avait des modèles à sa disposition pour quasiment la totalité du livre X et il s'est inséré dans des genres déjà codifiés, mais, et c'est là toute son originalité, il est le premier, le seul connu en tout cas, à avoir rassemblé tous ces genres en une « somme mécanique » en un seul volume. Il s'adresse clairement à des commanditaires, non à des exécutants, mais il suit en fait deux perspectives contradictoires : une perspective utilitaire (en donnant à ses lecteurs des indications pratiques, brèves mais précises) et une perspective « culturelle » (en cherchant à les informer et à leur faire comprendre les principes, non la réalisation). La formule suivie par Vitruve ne semble pas avoir été reprise par la suite, de même qu'il ne paraît pas avoir exercé une grande influence sur la mécanique ultérieure. La méthode d'analyse et de confrontation utilisée pour le livre X ne peut être appliquée exactement de la même manière aux livres sur l'*aedificatio* parce que nous n'avons pas conservé les autres traités, mais, d'après ce que nous pouvons savoir, l'originalité de Vitruve semble tenir là aussi à la conception encyclopédique et au mélange de perspectives diverses.

Pour chercher à comprendre l'idée que Vitruve lui-même se faisait de ses rapports avec la littérature, nous disposons de quelques indications éparses dans le *De architectura*, à commencer par deux phrases diversement comprises au début du livre I (1, 1, 3 : *ut [architectus] litteratus sit*; 1, 1, 4 : *litteras architectum scire oportet, uti commentariis memoriam firmiorem efficere possit*). Nous proposons de traduire la deuxième par « il faut que l'architecte ait des lettres pour pouvoir donner de lui un souvenir plus durable en rédigeant des commentaires ». Cette interprétation nous paraît rendre compte des idées exprimées ailleurs par Vitruve sur la littérature : dans la préface du livre VI par exemple, il indique qu'elle est pour lui source de notoriété. Vitruve se situe à une époque où la littérature et l'érudition connaissent un essor remarquable à Rome (construction des premières bibliothèques publiques) et il nous apparaît comme un homme aimant l'écriture et considérant du devoir de l'architecte de s'exprimer par écrit sur son art. Il a par ailleurs reçu une solide formation grammaticale et rhétorique. Il reconnaît certes ces imperfections dans le domaine littéraire, mais, même s'il s'en défend, il y a chez lui application des principes de la rhétorique, aussi bien au niveau du vocabulaire employé par les définitions de l'architecture qu'au niveau de l'organisation de l'énoncé. Voir à ce sujet les travaux de L. CALLEBAT qui ont aussi mis en évidence la nature de la langue vitruvienne mêlant éléments de langue populaire (voire négligence du langage) et souci esthétique.

II. — M<sup>me</sup> Danielle VAN MAL-MAEDER (Gronique et Lausanne), *L'âne d'or ou les métamorphoses du récit : illustration de la subjectivité humaine*.

L'unité de composition des *Métamorphoses* d'Apulée est une question qui, quoique débattue de longue date, n'a pas encore épuisé l'intérêt des chercheurs. Deux camps s'affrontent sur ce terrain : d'un côté, les partisans d'une vue unitaire